

La psychanalyse par temps d'intempérie. La présence de l'analyste.

Cristina Fontana

Avant le confinement, la question de la présence de l'analyste dans la cure ne se posait pas pour certains analystes. Elle s'est présentée comme une circonstance exceptionnelle quand les analysants n'ont pas voulu se déplacer par peur du virus ou des amendes.

Ceux d'entre nous qui ne pratiquons pas une analyse « on-line » avons tout de même été confrontés, dans cette situation extraordinaire, à la question de savoir si la présence du psychanalyste était essentielle pour une cure analytique. Et encore, qu'entendons-nous par présence ?

Cependant, certains analystes défendent, même dans des circonstances normales, une analyse « on-line », n'y voyant que quelques petites différences peu gênantes pour un travail analytique.

Quel enseignement peut-on tirer de cette expérience où notre position a pu se sentir ébranlée, bousculée, déplacée ? C'est un temps qui a permis de nous confronter à de nouvelles questions.

Nous avons constaté comment bien des analystes ont accepté d'emblée les normes générales de confinement sans se poser trop de questions. Notre responsabilité en tant qu'analyste est-elle envers la santé publique, ou envers nos analysants ? Restant confinés, n'avons-nous pas cédé sur notre désir ?

La possibilité d'une certaine démission de notre position dans cette situation, rejoint des questions déjà posées dans le *Manifeste pour la psychanalyse* (Editions La fabrique, Paris, 2010. *Manifiesto por el psicoanálisis*, Madrid, 2013). Il n'y a pas que les circonstances adverses de l'extérieur mais également un questionnement sur notre position d'analyste.

D'autre part, nous savons qu'un statut de psychanalyste reconnu par l'état est impossible, et qu'il ne dépend que de nous de défendre notre engagement envers les analysants.

Comment maintenir une fenêtre ouverte au champ de la parole, de l'écoute, en proposant notre présence aux analysants tout en respectant certaines normes imposées pour nous protéger du virus ?

En ne leur proposant pas de continuer un travail présentiel, ne considérons-nous pas notre activité comme une activité secondaire, par opposition à d'autres activités professionnelles dites primordiales, pour lesquelles le déplacement libre de personnes était permis ?

Qu'avons-nous pu apprendre nous autres les analystes à partir de nos analysants ?

Certains analysants répétaient pendant les séances au téléphone : « M'entendez-vous ? Etes-vous là ? Ah... je pensais que vous ne m'entendiez pas... » Le silence de l'analyste est perçu comme une absence ou alors il passe inaperçu, voilé sous un problème technique. Les analysants demandent activement certains signes de la présence de l'analyste, ce qui n'arrivait pas quand les séances étaient présentes. Cela peut conditionner l'analyste au point de devenir trop présent avec des interventions intrusives. De la même façon, il est facile de glisser vers une relation amicale, perdant ainsi notre place, comme quand on se surprend raccrochant le téléphone avec un « ciao, ciao ».

« L'espace devient étrange », disaient certains, « Je m'habituerai, mais je vous sens très loin... » Pour un autre, le fait de parler depuis chez lui devenait une intrusion dans sa vie quotidienne, dans son intimité... dans celle de l'analyste aussi ? Certains s'allongeaient sur un divan : « c'est pour recréer votre cabinet, comme ça j'associe plus facilement... » Les analysants nous enseignent...

Ils regrettaient le temps de la salle d'attente, et le temps de déplacement pour se rendre à leur séance. « Un temps où reviennent des images, des phrases, des rêves de la semaine. Ce n'est pas la même chose par téléphone. » « Le temps entre séances n'est pas le temps entre séances au téléphone. »

Cette rencontre entre espace, temps et présence - dimensions qui font partie de la scène analytique - permet à chaque nouvelle séance, de renouer, d'enchaîner avec les séances antérieures.

Entrer/sortir, présence/absence, payer en main propre/payer par transfert... sont tous des aspects en jeu dans ce « recevoir en-corps » - signifiant utilisé par Marguerite Charreau¹ - où résonne cette présence de l'analyste. La présence en-corps d'une séance n'est pas du même ordre que celle sur un écran.

Nous n'avons même pas besoin de nous référer à la relation analysant/analyste pour constater la différence qui est en jeu dans une relation par internet et une relation entre deux personnes en présence l'une de l'autre.

¹ Article publié dans la rubrique « Actualités » du site *L'instance lacanienne*.

Qu'entendons-nous par présence ? par corps ? Freud et Lacan ont utilisé ces mots à leur tour, pas toujours avec le même sens.

Consultons les dictionnaires² :

1- Présence :

- État de la personne qui se trouve face à une autre ou dans le même lieu qu'elle.
- Fait pour quelqu'un, quelque chose de se trouver physiquement, matériellement en un lieu déterminé, par opposition à absence.

2- « *De cuerpo presente* » (traduction qui n'existe pas en français du latin *corpore in sepulto*) :

- Cadavre exposé et préparé pour être enterré (cette acception implique quelque chose d'arrêté, de statique, d'inamovible, de l'ordre du réel ?)
- Une personne vivante, qui est réellement présente et non pas par le moyen d'un représentant ou d'une autre forme quelconque.

3- Plaider corps présent : c'est une expression traditionnelle par laquelle à l'audience, l'avocat qui souhaite en informer le Tribunal devant lequel il plaide, lui fait connaître que son client est présent dans la salle.

4- Présentiel : se dit d'un enseignement à suivre sur place et non à distance ; s'inscrire en présentiel.

Nous entendons par présence une présence incarnée/encarnada. En espagnol, « *encarnada* » inclut le mot *carne*/chair - même si on peut parler également de présence en esprit et d'autres formes de présence. Nous retrouvons également dans la langue « *persona en carne y hueso* » (personne en chair et en os), ou « *dímelo a la cara* » (dis-le moi face-à-face). Donc présence incarnée dans une personne, présence qui va bien plus loin que le visuel et le signifiant.

Le corps est une notion problématique. Pour la psychanalyse, de quel corps s'agit-il ? Lacan pointait « le sens confus que conserve pour nous le terme "corps" »³. Il fut très tôt averti du préjugé organiciste, auquel pouvaient succomber les psychanalystes et tout au long de son enseignement il va élaborer et analyser les différentes dimensions du corps : corps symbolique, corps imaginaire, corps réel, qui rendent compte du parlêtre. Nous n'allons pas parcourir aujourd'hui cette élaboration, ceci n'est pas le but de cet article, mais signalons quelques points de cette démarche où Freud et Lacan parlent de présence et de corps.

C'est Freud le premier qui précise que quand les associations libres du patient s'arrêtent on peut toujours lui assurer qu'il se trouve habité par une occurrence concernant la

² *Dictionnaire de la langue espagnole*, RAE, Madrid 1992.

³ J. Lacan, *La logique du fantasme*, inédit (Transcription de Roussan, Paris, 2017).

personne du médecin... Ceci nous montre comment la personne de l'analyste, sa présence, fait limite au champ de l'Autre. Comme ce patient qui, parlant des séances téléphoniques, disait : « Ah ! Qu'est-ce que c'est commode comme ça, on perd moins de temps... votre présence parfois me trouble, me coupe la parole. »

Encore Freud : « Personne ne peut être vaincu ni *in absentia* ni *in effigie* »⁴. Vaincre quoi ? Vaincre la satisfaction muette de la pulsion qui se soustrait à la demande.

Suivons Lacan : si la pulsion noue le dire au corps – c'est « L'écho du dire dans le corps », mais pour que le dire résonne –, la présence est nécessaire et cette présence ne se réduit pas à celle de l'image d'un écran ou à une voix au téléphone.

Est-ce la même résonance la voix soutenue par une image que celle soutenue par la présence de l'Autre incarné dans une personne ? Car il y a un lien entre l'Autre du signifiant et la présence de l'analyste, présence indispensable, appui du circuit de la pulsion. La présence de l'analyste implique « la mise en acte de la réalité sexuelle de l'inconscient »⁵. Elle convoque l'objet a.

Dans le séminaire ... *ou pire*, Lacan nous dit : « Quand quelqu'un vient me voir dans mon cabinet pour la première fois, et que je scande notre entrée dans l'affaire de quelques entretiens préliminaires, ce qui est important c'est la confrontation de corps. C'est justement parce que ça part de cette rencontre de corps qu'il n'en sera plus question à partir du moment où on entre dans le discours analytique. Mais il reste qu'au niveau où fonctionne le discours qui n'est pas le discours analytique, la question se pose de comment ce discours a réussi à attraper des corps. »⁶

Comment entendons-nous cette « confrontation des corps » ?

D'après le Dictionnaire Larousse :

1. Mettre des personnes en présence pour comparer, vérifier leurs dires.
2. Comparer deux choses pour déceler des ressemblances ou des différences.

La confrontation des corps, ce corps à corps, c'est la première rencontre patient/analyste. C'est le tête-à-tête, le face-à-face patient/analyste mais ce sont des corps pas encore « attrapés par le discours analytique ». C'est lors des « entretiens préliminaires » que va se façonner peu à peu une question : Qu'est-ce que j'ai à voir avec le malheur dont je me plains ? Et une demande sera adressée à l'analyste. « Dès qu'il y a quelque part sujet supposé savoir, il y a transfert. » C'est la mise en route de l'analyse, et Lacan nous rappelle : « L'analyste tient cette place pour autant qu'il est objet du transfert...

⁴ S. Freud, *La dinámica de la transferencia*, en O.C, Biblioteca Nueva, Tomo V, Madrid, 1972, p. 1653. Traduction en espagnol de Lopez Ballesteros.

⁵ J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, pp. 133 et 159.

⁶ J. Lacan, ... *ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 228.

L'expérience nous prouve que le sujet, quand il entre en analyse est loin de lui donner cette place. »⁷

C'est « une fois le discours analytique en marche », une fois sur le divan, disons, que ces corps sont pris et enveloppés par la parole. Cette confrontation ne serait plus nécessaire, « le discours aura réussi à attraper le corps » mais cela n'impliquerait pas que la présence de l'analyste, la présence en corps, ne reste pas une condition pour un travail analytique.

Dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan nous rappelle que la présence de l'analyste ne peut pas se séparer du concept d'inconscient, « elle-même, c'est la manifestation de l'inconscient »⁸.

Et encore : « L'analyste, il ne suffit pas qu'il supporte la fonction de Tirésias. Il faut encore, comme le dit Apollinaire, qu'il ait des mamelles. »⁹ Sa présence est liée à une insatisfaction par où l'objet du désir passera à l'objet cause du désir plus tard dans l'élaboration de Lacan. L'analyste est sujet supposé savoir et présence.

Dans *Le Désir et son interprétation*, Lacan se demande qu'elle est la fonction de l'acteur, faisant un parallélisme avec l'analyste qui, comme l'acteur, prête ses membres, sa présence, pas simplement comme une marionnette, mais avec son inconscient.

Lacan dira plus tard que l'analyste se fait semblant d'objet a, mais ceci n'est pas possible sans la présence en-corps de l'analyste. Il prête sa présence au semblant. L'analyste est le tenant lieu de l'objet a, il ne s'identifie pas à l'objet a. Il y met du sien.

Ce parcours assez limité nous permet tout de même de soutenir notre position, que la présence en-corps de l'analyste est la condition pour une analyse. Cela ne veut pas dire qu'un travail « on-line » n'ait pas des effets thérapeutiques et que les nouvelles technologies ne soient pas un outil précieux dans des moments particuliers pour soutenir et accompagner des analysants en souffrance. Mais une psychanalyse ne peut pas se réduire à l'aspect thérapeutique, comme l'indique *Le manifeste pour la psychanalyse*. Soyons donc avertis de cette possible dérive vers une psychologisation de la psychanalyse.

Cristina Fontana
Madrid Juin 2020

⁷ J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 210.

⁸ J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 11.

⁹ J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 243.